

écologie

Comment éviter de tels massacres ? L'lgf se lance dans le combat.

COMPTE À REBOURS

Rhino en danger

Rarissime photo, du non moins rare rhino noir d'Afrique centrale.



© Coll. IGF

La radio crépitait. Puis soudain : « Ok, mâle adulte-Visuel ? - Lui au pied de l'arbre... nous en haut. » Sergent Raphaël et Oscar Mafa, deux rangers du parc national de Hwange, Zimbabwe, venaient en plusieurs heures de remonter la trace d'un rhinocéros noir. Mais alors qu'ils s'en approchaient, le vent avait brusquement tourné, et l'animal effrayé avait chargé. Seul refuge, l'arbre le plus proche. Nous pouvions maintenant nous rendre le plus rapidement possible sur site, alors que l'hélicoptère emmenait déjà le

vétérinaire, armé d'un fusil à fléchettes hypodermiques, anesthésier l'animal. Celui-ci endormi, un émetteur radio fut mis en place dans la corne frontale, tandis que la deuxième corne, plus petite, était découpée à la tronçonneuse (les cornes, composées de kératine comme les ongles, ne sont pas innervées).

Un interdit sans effet

Après avoir ramassé le matériel, et chacun s'être assuré de la sécurité de son poste d'observation, l'animal fut réveillé. Rapidement debout, il s'élança, légèrement grogui, dans le bush africain. Ces opérations s'inscrivent dans le cadre du programme de conservation du rhinocéros noir dans le parc national de Hwange, fruit d'une collaboration entre l'Autorité des parcs nationaux du Zimbabwe et le programme de recherche français Herd, codirigé par le Cirad (Centre international pour la recherche agronomique et le développement) et le Cnrs (Centre national de la recherche scientifique).

Il subsiste moins de 3 600 rhinocéros noirs en Afrique. L'espèce a été décimée à la fin du XIX^e siècle par les

AVEC LA FONDATION IGF

Poursuivez l'action



La Fondation internationale pour la sauvegarde de la faune (Igf), qu'encourage *Connaissance de la Chasse*, apporte son soutien à ce projet de l'association Rhino Conservation, présidée par Simon Chamaille-Jammes. Vous pouvez soutenir l'Igf et apporter votre contribution financière.

Un récépissé fiscal vous sera renvoyé qui permettra de déduire le don de vos impôts. Contact IGF : 15, rue de Téhéran 75008 Paris, tél : 01 56 59 77 55, fax : 01 56 59 77 56, igf@fondation-igf.fr
Contact S. Chamaille-Jammes : Rhino Conservation, 12, rue Barra, 49100 Angers, rhino.conservation@wanadoo.fr

chasseurs et fermiers blancs. Mais depuis la fin des années soixante-dix le braconnage commercial est devenu la principale menace des populations qui avaient jusque-là subsisté dans les aires protégées. Bien que le commerce international de la corne soit interdit depuis 1977, une forte demande émerge du Moyen Orient, où elle est utilisée comme manche pour la jambiya, dague traditionnelle

des hommes de la haute société. On l'utilise aussi en Asie pour lutter contre la fièvre, mais non comme aphrodisiaque comme le veut la croyance occidentale.

Totalement exterminée par le braconnage en 1991, la population de rhinocéros noir de Hwange approchait, grâce au succès de multiples réintroductions, les 90 individus en 2002. Cependant dès le début 2003 la découverte de nombreuses carcasses indiquait le retour du braconnage. La situation de crise économique du pays, associé à la désertion (à tort) des touristes, ont sévèrement réduit les entrées financières, affectant par là les missions de protection des zones protégées.

« Tirer pour tuer »

Face au manque d'effectif, chaque patrouille doit couvrir 200 km, plus du double de ce qui est réellement réalisable. Il nous fallait donc réagir vite, et d'abord renforcer la présence sur le terrain. En association avec l'Ong australienne Save, nous avons recruté des rangers supplémentaires parmi leurs proches. Cette opération porta rapidement ses fruits, les signalements de braconniers se faisant plus fréquents, conduisant inévitablement à des « contacts » avec ceux-ci. Depuis les dernières vagues de braconnage, meurtrières pour les deux camps, le Zimbabwe pratique la « shoot-to-kill policy », c'est-à-dire

Ultime protection, on découpe la corne du rhinocéros pour que l'animal ne soit plus l'objet de convoitise.



© Chris Foggin

Réalité de la brousse : les rangers affrontent les braconniers armés de Kalachnikov

« tirer pour tuer, sans sommation ». Cette procédure n'est évidemment autorisée que si l'individu est armé, comme le sont les braconniers équipés traditionnellement d'AK 47, la trop fameuse Kalachnikov. La question, sur l'éthique et l'efficacité d'une telle politique est toujours posée. Interrogés, les rangers décrivent cela comme l'issue, dramatique mais évidente, de leur mission face à des individus armés. Un simple « moi ou

eux ». En deux ans, huit braconniers ont été tués. Au recrutement de rangers a été associée une formation à l'utilisation du GPS. Les patrouilles enregistrent leur trajet, et à leur retour au camp l'information permet d'évaluer la zone patrouillée et de détecter les zones laissées non inspectées. Bien que pouvant être un instrument de contrôle envers leur travail, le GPS est vite devenu un outil réclamé par les rangers, qui s'en servent maintenant avec efficacité, sachant nommer les coordonnées d'intérêt ou marcher droit sur un objectif... Simultanément, nous avons maintenu un suivi individualisé des rhinocéros, possible grâce à des encoches à l'oreille créant un code unique, réalisées lors d'une capture de l'animal. Ce suivi d'individus connus permet, en plus de détecter d'éventuels actes de braconnage, de mieux comprendre l'écologie de l'espèce.

L'animal endormi, on place un émetteur radio dans la corne frontale.



Rares sont les succès définitifs

Aucun rhinocéros noir n'a été braconné depuis juin 2004. Les braconniers attendent-ils que le moment leur redevienne favorable ? Le braconnage d'un rhinocéros blanc, à 150 km de notre lieu d'étude, le suggère. L'écologie de la conservation est la gestion de l'équilibre, forcément précaire, entre processus naturels et activités humaines, légales où illégales, nécessaires ou superflues. Cette expérience montre, après l'anéantissement immédiat d'années d'effort, que ses succès définitifs sont rares. Malheureusement, cette discipline a de l'avenir.

reportage Simon Chamailé-Jammes, chercheur doctorant



Le suivi individualisé des rhinocéros permet de connaître les actes de braconnage mais aussi l'écologie de l'espèce.

RELAXÉS

Traque...nard

La télémétrie permet de suivre les rhinocéros, grâce à un signal émis par un émetteur placé dans la corne. A la suite d'un acte de braconnage, un survol aérien du voisinage du parc fut réalisé, et le signal a été identifié dans la ville de Hwange, à une centaine de kilomètres du lieu de l'incident.

Une opération au sol permit ensuite de localiser sa provenance exacte, et la corne fut retrouvée enterrée dans le jardin d'une habitation, menant à l'arrestation de six personnes.

Un procès entaché d'incidents permit aux suspects de ressortir libres. La technologie ne se substitue pas à l'application de l'outil législatif.